

Sans Patrie

Johanna Spyri

Sans Patrie

L'histoire qui annonce Heidi

Introduction et nouvelle édition
de Jean-Michel Wissmer



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014

Couverture : Création originale de Mélanie Kerebel

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-717-7

Sans Patrie, le livre qui annonce *Heidi*

Sans Patrie a été publié en 1878. C'est le premier livre pour enfants de Johanna Spyri (1827-1901). Deux ans plus tard, elle écrira *Heidi* qui connaîtra le succès que l'on sait, un véritable best-seller traduit dans presque toutes les langues et adapté à l'infini. Mais *Heidi* n'est pas né du hasard. Pour mieux comprendre la source de son inspiration, nous avons décidé de nous pencher sur le texte qui l'a précédé, *Sans Patrie*, car il prépare et annonce *Heidi*.

En 1878, Johanna a 51 ans. Elle vit bourgeoisement à Zurich avec son mari, Johann Bernhard Spyri, juriste et greffier de la ville, occupant le prestigieux édifice de l'Hôtel de Ville. Le couple reçoit du beau monde dans ses salons et en particulier un hôte de marque, Richard Wagner, qui, selon la légende (qui ressemble à ses mauvaises habitudes), aurait même tenté de courtiser Johanna. Pourtant, notre auteure, née sur les collines du Hirzel au-dessus du lac de Zurich, n'est pas à l'aise en société. Elle commet des gaffes, en fait trop ou pas assez. Elle a aussi un tempérament dépressif. Elle trouve alors refuge dans la religion et l'écriture. Pas étonnant si l'on sait que sa mère, Meta Heusser-Schweizer, était une piétiste très engagée et une grande poétesse mystique. Or, on prie beaucoup dans les romans de Spyri.

Quatre publications ont précédé *Sans Patrie* : *Ein Blatt auf Vrony's Grab* (1871) ; *Nach dem Vaterhause !* (1872) ; *Aus frühe-*

ren Tagen et Ihrer Keines vergessen (1873). Ces textes courts écrits pour une communauté de diaconesses protestantes, et qui ont surtout circulé dans les milieux piétistes, n'ont jamais été, à notre connaissance, traduits en français. Le premier, *Ein Blatt auf Vrony's Grab* – la triste histoire d'une femme battue par son mari alcoolique – paraîtra avec comme nom d'auteur les seules initiales *J. S.* Pour les livres suivants – et ce jusqu'au deuxième tome de *Heidi* (*Encore Heidi*) – il sera uniquement indiqué qu'ils ont été écrits «par l'auteure de *Ein Blatt auf Vrony's Grab*». Anonymat, pudeur, une bourgeoise du XIX^e siècle ne s'affiche pas.

Sans Patrie, dont le titre original allemand est *Am Silser- und am Gardasee*, est donc, nous l'avons dit, le premier livre de Spyri écrit, comme le précise une jolie formule, «pour les enfants et pour ceux qui les aiment», formule qui sera reprise invariablement à l'avenir pour les autres romans de Spyri écrits pour la jeunesse, car, on l'oublie souvent, Spyri a écrit pas moins d'une cinquantaine de livres (dont une bonne moitié a été traduite en français), livres qui, il est vrai, ne sont pas vraiment passés à la postérité en dehors précisément de *Heidi*. Faut-il les ressusciter ? Pour certains, nous pensons que oui, et en particulier pour *Sans Patrie*.

Au XIX^e siècle, les livres pour enfants sont bien souvent remplis de bons sentiments et de leçons de morale, le but étant évidemment d'offrir des modèles de comportement aux petits lecteurs (ou auditeurs). Ceux de Spyri n'échappent pas à la règle, et c'est sans doute ce qui aujourd'hui pourrait nous sembler quelque peu daté. Mais cela fait aussi partie de l'histoire de la littérature et des mentalités.

Le grand intérêt de *Sans Patrie*, en dehors de ses indéniables qualités littéraires (personnages bien campés et touchants; rythme soutenu; heureuses descriptions des paysages), est que ce roman porte déjà en germe la plupart des éléments qui constitueront le best-seller à venir, à commencer par le premier paragraphe des deux romans :

« De là, en prenant à travers champs, on arrive droit au pied de la montagne au petit hameau qui porte le nom de Sils-Maria. » (*Sans Patrie*)

« Quand on quitte le riant village de Maienfeld pour gravir la montagne [...], on s'engage d'abord dans un joli sentier de plaine à travers champs et vergers. » (*Heidi*)

Le père de Rico, le petit héros de *Sans Patrie*, vit dans une maison isolée et est décrit comme peu bavard, à l'image du Vieux de l'alpe dans *Heidi*.

Stineli, qui en est l'héroïne féminine et forme un duo avec Rico (duo qui, malgré des différences évidentes, n'est pas sans rappeler le duo Heidi-Peter), présente de nombreux points communs avec Heidi: elle est adulte avant l'heure, se comporte comme une parfaite petite ménagère qui range tout à sa place, et s'occupe maternellement de ses proches (comme le fait Heidi avec Peter et le grand-père). Elles sont par ailleurs dotées toutes deux d'un esprit positif et d'une énergie à toute épreuve. La description de leur joie de vivre au cœur de la nature est très semblable: « Heidi était hors d'elle [...]; criant de joie et sautillant de droite et de gauche »; quant à Stineli: « une joie si débordante ».

dante s'empara d'elle, qu'elle ne pouvait s'arrêter de sauter sur la mousse fraîche et de pousser des cris de joie».

Autre point commun, mais entre Heidi et Rico cette fois, ils sont orphelins, sauf que Heidi perd ses parents à 1 an et que Rico, déjà orphelin de mère, voit son père mourir à 9 ans. Dans les deux cas, les pères meurent en raison d'un accident de travail. Le personnage de Rico nous rappelle donc tous ces petits orphelins et vagabonds qui peuplent la littérature du XIX^e siècle, et Spyri évoque dans son récit «toutes les histoires imaginables d'enfants volés ou perdus».

Le personnage de la grand-mère de Stineli est décrite comme un modèle de bonté, de compassion et de piété. Elle rappelle aux deux enfants chaque fois que cela est nécessaire (dans les moments de doute et de peine) l'importance de la prière, car aussi bien Heidi que Rico l'ont oubliée. C'est exactement le rôle des deux grands-mères dans *Heidi*, celle de Peter et celle de Clara à Francfort. La grand-mère va devenir d'ailleurs un personnage emblématique et incontournable des romans spyriens.

Autre personnage incontournable, l'infirmes ou l'handicapé, qui nous rappelle que Johanna était entourée de malades – physiques et mentaux – durant son enfance, puisque son père chirurgien et psychiatre les soignait et les logeait même parfois dans sa maison. Le petit Silvio de *Sans Patrie* annonce donc la Clara de Francfort, même si leur caractère est différent: Silvio est capricieux et agité alors que Clara est douce et très calme. Les cris déchirants du petit infirmes font sans aucun doute écho à ceux que Johanna a dû entendre bien souvent durant son enfance au Hirzel. C'est la présence de Rico et de Stineli qui va re-

donner goût et joie de vivre à Silvio, comme Heidi le fera pour Clara qui ne peut plus se passer de la petite Suisse.

Il y a aussi des méchants, comme cette cousine de Rico qui le maltraite et qui rappelle le mauvais caractère de Dete, la tante de Heidi, et la rudesse de Fräulein Rottenmeier, la gouvernante de Clara à Francfort.

Reste bien sûr l'hymne à la nature, une nature qui est véritablement un personnage à part entière dans tous les romans de Spyri. La surprise si l'on peut dire étant que la beauté de la nature italienne surpasse celle des montagnes suisses. Assis avec Stineli devant le lac de Sils, Rico ne peut s'empêcher d'évoquer *l'autre paysage*, celui de son enfance, celui de la région du lac de Garde (même si la petite fille est persuadée que c'est *son* lac qui est le plus beau...):

«[...] [L]es montagnes ne sont pas si hautes, ni si noires, ni si rapprochées; on les voit beaucoup plus loin et toutes violettes. Dans le ciel et sur le lac tout est doré, et il y fait si tranquille et si chaud! Le vent ne souffle pas fort comme ici, on n'a pas de neige aux pieds. Là-bas où j'entends, on peut toujours s'asseoir par terre au soleil et regarder.»

Et nous touchons là sans doute à la question la plus intéressante concernant la comparaison entre ces deux textes: avec le recul, pourrait-on dire que *Sans Patrie* est une sorte de négatif de *Heidi*, ou un *Heidi* à l'envers? Oui, car tout est inversé: un petit garçon au lieu d'une petite fille, l'Italie au lieu de la Suisse. Ce qui est commun aux deux enfants, c'est leur mal du pays, mais lui aussi est in-

versé: Heidi souffre du *Heimweh* à Francfort (elle ne rêve que de ses montagnes suisses) et manque en mourir; Rico vit dans la nostalgie du lac de Garde, et l'on assiste à une longue et obstinée tentative de retrouver ce pays de l'enfance. Heidi ne se comporte pas autrement à Francfort.

Ajoutons que si Johanna Spyri exprime dans la plupart de ses livres un amour immodéré pour les Alpes suisses et leur beauté, elle a aussi un très grand attachement à l'Italie, pays qu'elle a eu l'occasion de visiter à plusieurs reprises et qu'elle décrit ainsi: «chaude, lumineuse, ensoleillée, pas de vent, pas de brouillard, pas de frimas [comme en Suisse!]. L'Italie est un pays béni des dieux.» Dans *Sans Patrie*, Spyri s'amuse même à décrire la Suisse comme un pays dangereux et inquiétant recouvert de sombres forêts, et habité par une population rustre et «horriblement sauvage» qui mange à peine à sa faim, comme s'en inquiète M^{me} Menotti, la protectrice de Rico:

«Il paraît que c'est une affreuse population [...]. Du reste, on peut bien s'imaginer ce que doit être la vie avec de pareilles gens, puisqu'un enfant aussi délicat que Rico a préféré s'exposer aux plus grands dangers plutôt que de rester parmi eux.»

Les deux enfants vont vivre un voyage initiatique: Heidi découvrira une ville (Francfort) qui l'étouffe, une éducation contraignante faite de règles incompréhensibles pour elle (règles incarnées par l'irascible M^{lle} Rottenmeier) et expérimentera la douleur mortifère du *Heimweh*, mais elle va aussi, grâce à la grand-mère de Clara, apprendre à lire et à

prier. Francfort la fera mûrir. Rico, dans son aventure périlleuse qui le conduit en Italie, va apprendre la débrouille, comment gagner sa vie (en jouant du violon dans les auberges), et il connaîtra une véritable « Recherche du temps perdu ». Il deviendra un homme. Ce sont aussi des romans d'apprentissage.

Quant à la fin des deux romans, elle est empreinte de piété : on y rend grâce à Dieu, et on y lit des cantiques.

Dans *Sans Patrie* (et ce sont les dernières phrases),

«[...] Stineli eut soin qu'on n'y oubliât plus jamais le *Notre Père*. Et chaque dimanche soir résonna dans le jardin un chœur de fraîches voix qui répétaient le cantique de la grand-mère.»

Tandis que dans *Encore Heidi* (le deuxième tome des aventures de la petite fille), la grand-mère s'exclame tout à la fin :

«– Heidi, lis-moi un cantique d'actions de grâce ! Il me semble que je ne pourrai plus faire autre chose que louer et bénir notre Bon Dieu dans le ciel pour tout le bien qu'Il nous a fait !»

Si tant de choses nous font penser que *Sans Patrie* annonce *Heidi*, il y a bien sûr quelques différences notoires. Rico vit dans un milieu beaucoup plus socialisé que Heidi qui est isolée sur l'alpe, et, contrairement à la petite fille du premier tome, il va, par exemple, à l'école (c'est d'ailleurs son instituteur qui lui apprendra à jouer du violon et lui of-

frira même son instrument avant de mourir). Or, il n’y a pas de musique dans *Heidi*. Mais la différence la plus notable est sans doute le fait que Rico part à la recherche de son passé et vit des moments quasi proustiens de mémoire involontaire quand il retrouve les lieux de son enfance : « Tout lui revient à la fois, il a passé une fois sur ce pont, et quelqu’un le tenait par la main, sa mère ! ». Heidi, orpheline à 1 an, n’a aucune mémoire à retrouver et semble d’ailleurs ne pas s’en soucier.

Dans une publicité annonçant *Sans Patrie* – titre qui s’est imposé après celui de *En quête d’une patrie* – à la première page de *Wiseli*, un récit intégré dans le même tome que *Heimatlos* (titre générique de la première publication allemande), les Editions Spes de Lausanne proposait en 1947 cette notice :

« Sans vieillir d’un cheveu blanc, les ouvrages de J. Spyri connaissent un succès continu que rien n’entame – probablement même qu’il grandit, tant ces livres candides et pourtant si captivants, conviennent aux jeunes lecteurs des deux sexes. « Sans patrie », moins connu que « Heidi », nous repose un peu de ce dernier, dont même le cinéma s’est emparé. La touchante histoire de Rico, le petit Italien perdu en Engadine, et de son amie Stineli, figure typique de la Suisse des Grisons, garde toute sa fraîcheur et sa couleur. Le récit des aventures de ces deux enfants, dans le cadre pittoresque des montagnes suisses et du beau lac de Garde, reste d’un palpitant intérêt : il est si simple, si naturel, d’une réalité qui paraît si directe, que l’on croit volontiers que « c’est arrivé ». Et l’on pense avoir connu en chair et en os les divers personnages si bien campés qui

donnent à cet ouvrage un relief saisissant. On peut bien dire que «*Sans patrie*» reste un livre modèle, une manière de chef-d'œuvre pour la jeunesse dont il fait le bonheur depuis trois générations.»

Voilà qui devrait convaincre le lecteur d'aujourd'hui de redécouvrir ce livre injustement oublié qui annonce *Heidi* et lui permettra de s'en «reposer»! Il aura certainement du plaisir à suivre les aventures de Rico et Stineli, petits personnages touchants et romantiques, à l'image de tous ces héros-enfants des romans du XIX^e siècle. Et il sera peut-être étonné de découvrir que Johanna Spyri ne fut pas seulement l'auteure de *Heidi*, mais une prolifique et talentueuse romancière pour la jeunesse.

A propos de cette édition

Les Editions Cabédita ont eu la bonne idée de republier *Sans Patrie* dans une ancienne traduction française – sans doute la première – datant de 1885 que nous devons à Camille Vidart (1854-1930), traductrice de *Heidi* et de bien d'autres romans spyriens. Cette grande féministe genevoise – qui présida le premier Congrès des Intérêts féminins de Suisse en 1896 – fut une amie très proche de Johanna Spyri, une amitié surprenante, car on ne peut imaginer deux femmes au tempérament et au parcours plus opposés. Cette universitaire fut engagée en 1880 grâce à Spyri à l'École supérieure de jeunes filles de Zurich, et notre auteure lui resta très attachée, lui confiant la plupart des traductions françaises de ses romans.

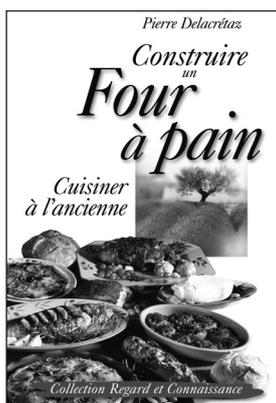
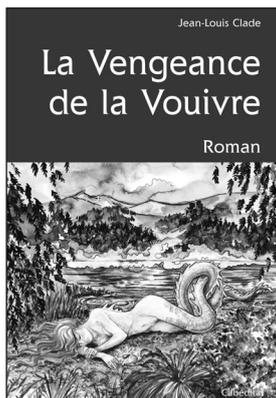
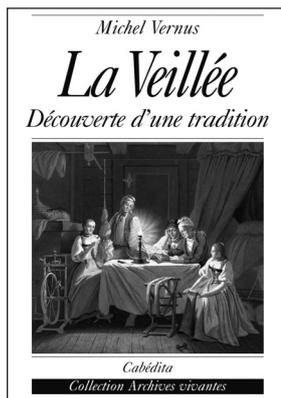
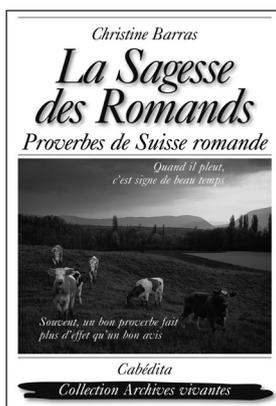
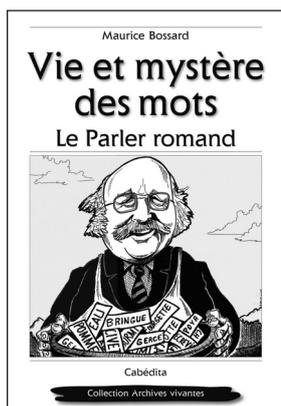
Table des matières

<i>SANS PATRIE, LE LIVRE QUI ANNONCE HEIDI</i>	7
A propos de cette édition.....	15
CHAPITRE PREMIER	
Une maison silencieuse.....	17
CHAPITRE 2	
A l'école.....	21
CHAPITRE 3	
Le violon du vieux régent.....	27
CHAPITRE 4	
Le beau lac sans nom.....	35
CHAPITRE 5	
Une triste demeure, mais le lac a un nom.....	40
CHAPITRE 6	
La mère de Rico.....	43
CHAPITRE 7	
Un précieux legs et une précieuse prière.....	47

CHAPITRE 8	
Au bord du lac de Sils	52
CHAPITRE 9	
Un événement mystérieux	58
CHAPITRE 10	
Un peu de lumière	62
CHAPITRE 11	
Un long voyage	65
CHAPITRE 12	
Toujours plus loin	75
CHAPITRE 13	
Le beau lac tout là-bas	81
CHAPITRE 14	
Une nouvelle amitié qui ne nuit pas à l'ancienne	89
CHAPITRE 15	
Quand Silvio désire, c'est avec insistance	102
CHAPITRE 16	
Un conseil qui réjouit tout le monde	107
CHAPITRE 17	
Rico repasse la montagne	117

CHAPITRE 18	
Deux gais voyageurs	126
CHAPITRE 19	
Des nuages planent sur le beau lac de Garde.....	135
CHAPITRE 20	
A la maison!.....	142
CHAPITRE 21	
Le soleil luit sur le lac de Garde	151
TABLE DES MATIÈRES	156

Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le vingt neuf septembre deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse